

La création de valeurs

Plus les identités héritées s'affichent et que chacun est confronté aux transformations de l'intimité, plus les valeurs sociétales semblent se recroqueviller dans un langage abstrait. Peut-on les réanimer, en investissant les enjeux de vie quotidienne et de développement personnel dans le champ politique ?

Le magnifique film italien *Nos meilleures années*¹ décrit comment, en quarante ans, les mêmes personnages vont participer, en Italie, à la lutte anti-institutionnelle telle qu'elle se formule dans les années 1960 et s'affirme dans les années 1970 : la lutte contre la logique institutionnelle de l'asile et de l'enfermement. Ce film relate, à la manière de Balzac ou de Roger Martin du Gard, l'histoire de ces personnes, d'une famille. Nous pouvons alors voir que la dislocation des institutions est d'abord vécue comme une victoire permettant d'affirmer une auto-

1. Marco Tullio Giordana, *Nos meilleures années*, 2003.

LA NOUVELLE ORIGINE

nomie, une capacité d'expression en dehors des codes prédéfinis par les réalités institutionnelles. Cependant, ces personnages vivent en même temps une sorte de risque permanent de défaite, le risque de se retrouver écrasés par le poids des questions qui ne sont pas réglées au niveau collectif et qui supposent finalement un arbitrage permanent de chacun.

Ainsi, non seulement les grandes institutions sont en crise, mais la principale est ébranlée : celle du système de filiation, des mécanismes d'héritage culturel et de transmission, qui permettait aux uns et aux autres de se définir dans leur individualité. Les membres de tel ou tel cercle, les affiliés de tel ou tel courant, comme on le dit en sociologie, voient leur identité s'estomper au profit d'un système d'identité nouvelle. Dans ce système, chacun va bricoler son identité personnelle à partir d'éléments de connaissance : choses lues dans des livres, vues à la télévision, entendues ailleurs, glanées à l'occasion de voyages, de rencontres.

Ces identités bricolées toujours remises en chantier nous renvoient à un idéal qui serait d'arriver à mener une vie semblable à celle d'artistes du XIX^e siècle, une vie conçue comme une œuvre, dont chacun serait l'architecte.

Cette aspiration peut être source d'anxiété, de stress et de développement de conduites de dépendance (boulimie, drogue, etc.). Ainsi, les psychiatres affirment que les catégories de troubles mentaux évoluent. Ils décèlent de nouvelles psychopathologies. Ils ne s'en tiennent plus à la simple analyse des psy-

L'AUTHENTICITÉ

choses et des névroses, mais se consacrent de plus en plus au traitement du stress et des comportements de dépendance. Ils constatent que ces nouveaux troubles se retrouvent chez des personnes pour qui la liberté de définir leur être et leur identité est un défi trop lourd à porter. Un des talents du grand sociologue anglais Anthony Giddens est d'avoir analysé, dès le début des années 1980, les conséquences sociétales des transformations de l'intimité¹, de ce rapport de soi à soi. Giddens a su voir comment les comportements addictifs peuvent pénétrer les relations. C'est par exemple le cas d'une personne, dans une situation de couple, de famille, de travail, qui voudra se démontrer à elle-même la force de l'identité qu'elle s'est construite en maintenant l'autre dans un état de subordination. Ainsi, le fait de transformer les relations en dépendance est la preuve ultime de la force de l'identité que quelqu'un se construit.

Comme le dit Giddens, encore heureux qu'il y ait une revendication de relations pures dans la société ! À côté des conduites de domination, il y a, notamment dans l'expression féminine, une demande de relations plus contractuelles. Les gens sont ensemble pour réaliser quelque chose en commun, mais chacun à sa manière, en nouant des pactes et des systèmes de relation.

La question générale des alliances, évoquée ci-

1. Anthony Giddens, *La Transformation de l'intimité – Sexualité, amour et érotisme dans les sociétés modernes*, Le Rouergue/Chambon, 2004.

LA NOUVELLE ORIGINE

dessus, se retrouve au niveau individuel. Puisque l'on assiste à un recul de l'institutionnel, on peut voir une montée du contractuel, alimentée par le refus de laisser les relations être utilisées en système de consolidation de personnalités défaillantes, comme c'est parfois le cas dans les systèmes d'autorité maritale ou hiérarchique. Selon Giddens, ce tableau a une importance particulièrement forte sur la politique. Il dit d'ailleurs : « J'ai lu tout ce qui s'est écrit sur le leadership et le développement personnel dans la littérature managériale. En tant que sociologue, je n'ai pas grand-chose à ajouter. Je trouve nécessaire ce travail que l'on fait sur soi pour apprendre à distinguer tous les affects que l'on projette dans une relation. Un manager doit être centré sur la conjugaison de l'efficacité collective et de la réalisation individuelle des gens qui travaillent autour d'un objectif commun, sans jamais être porté par le besoin de l'affirmation de son ego. »

Ces thèmes évoluent dans la société, mais, selon lui, ils peinent à affleurer dans la sphère politique. Il sera très difficile pour les politiques de changer leur comportement individuel, d'autant plus qu'ils vivent dans un monde particulièrement masculin.

Or, ce discours sur le développement personnel parle aux femmes, dans la politique comme ailleurs. Un des enjeux que peut porter une femme sur la scène politique est celui de représenter les choses autrement, de mettre en relation des enjeux politiques et ceux de la vie... Ce qui ne signifie pas qu'il suffit d'être une femme pour être un ange en poli-

L'AUTHENTICITÉ

tique, mais, collectivement, il y a un accueil, un écho possible de la part des femmes à l'expression de ces enjeux.

Parler du lien entre évolution de la politique, évolution des comportements et questions de développement personnel trouve un écho auprès des femmes. Mais le problème est qu'elles sont peu nombreuses en politique. Les systèmes de représentation masculine en général, et dans la classe politique en particulier, restent marqués par un universalisme abstrait pour lequel la valeur centrale est plus l'égalité que le développement personnel. On présuppose que chacun a un droit identique à l'égalité et que ce droit suffit pour se dire citoyen.

En France, encore plus que dans d'autres nations occidentales, la démocratie s'est instituée autour de l'idée : un homme, une voix, et l'on oublie facilement le temps où les femmes ne votaient pas. Si la classe politique, à droite comme à gauche, ne réunit pas en son sein que des gens égalitaristes, sa valeur de référence demeure l'égalité.

À partir du moment où l'on surestime le poids de la valeur que représente l'égalité, il est difficile de prendre en considération l'idée de développement personnel, qui suppose que chacun ait son propre destin.

Ce blocage des politiques n'est pas, pour Giddens, une question accessoire. Il débouche en effet sur une incapacité à se situer par rapport à ce qu'est l'extension du combat démocratique dans la société d'aujourd'hui.

LA NOUVELLE ORIGINE

Au départ, la revendication démocratique portait sur le refus du tyran et sur l'ouverture du système de décision étatique. Aujourd'hui, chaque structure, chaque famille, chaque bureau, chaque section d'une association ou d'un parti est l'objet d'un combat contre l'appropriation du pouvoir par de petits tyrans qui croient en avoir besoin pour vivre. Il y a un lien incontournable entre l'extension du champ de la lutte démocratique, l'objectif du développement personnel et le nécessaire changement du comportement des politiques.

Aussi, si les politiques ne montrent pas qu'ils ont une capacité de retour à une authenticité plus grande et une capacité de s'affirmer dans l'être, dans l'être relationnel avec les autres, ils ne peuvent pas être contemporains des combats majeurs et des enjeux démocratiques. Il leur faut être en empathie et être perçus comme synchrones.